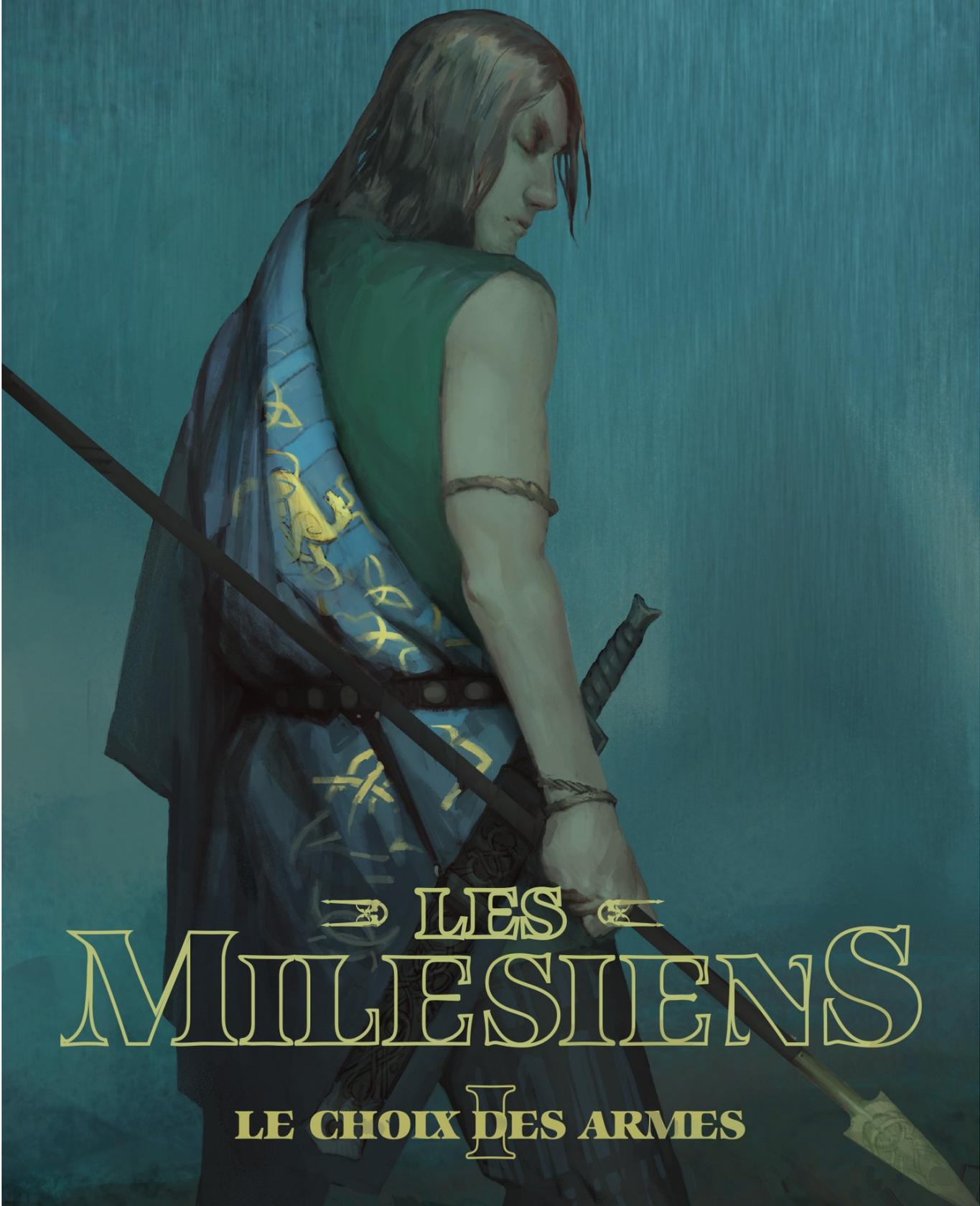


ETIENNE GROSJEAN



LES  
MILITAIRES

LE CHOIX DES ARMES

Etienne Grosjean

Les Milésiens - Tome 1

*Le Choix des Armes*

© Etienne Grosjean, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4560-5

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture : © Clément Blum



SEBASTIEN GILLIG

## **PERSONNAGES PRINCIPAUX**

### **Les corionpiis :**

CUMAILL : Roi de tribu. CIAN : Son neveu. ELADA : Epouse de Cian. CUILL et HELACIA : Père et mère de Cian.

CORANN : Roi de tribu, père d'Elada. ELCMAR : Son fils, frère d'Elada.  
LEGELIN : Compagne de Corann. FINTAN : Druide

BOADACH : Haut-Roi. FEREN : Roi de tribu. EOLAS : Grand Druide.  
AISLING : Devin

### **Les calévaques :**

EPOREDORIX : Haut-Roi. DERVOS : Son fils. VILLONISSA : Son épouse,  
mère de Dervos.

CASSINOS et LOUCETIOS : Frères de Dervos. ENEMNOGENOS et  
ENESTINOS : Oncles de Dervos, frères d'Eporedorix. GRANNOS : Oncle de  
Dervos, frère de Villonissa.

SENOS : Grand Druide. RIOVANA : Devin, petite-fille de Senos. EBUROS :  
Druide

### **Les velloganis :**

ORLAM : Haut-Roi. LUAINÉ : Epouse d'Orlam. OLOAL et OISIN : Leurs fils.  
FIGOL : Barde. MARBAN : Ambact

### **Les véliocites :**

MEDUANNA : Haute-Reine.

VELLANOS : Ancien Haut-Roi. TARAVOS et TALAVOS : Ses fils

## Chapitre I

Lorsque Cian s'éveilla, le soleil dardait ses premiers rayons à travers les planches de la porte de bois. Les braises du foyer avaient été ravivées et tamisaient la pièce d'une timide lumière dansante. Elada était assise à côté de lui sur le lit. Il la soupçonnait de l'avoir réveillé d'une caresse feutrée de sa main délicate. Elle était déjà habillée de sa longue robe verte, de sa ceinture de cuir, et de cette longue natte de cheveux blonds qu'elle ramenait sur sa poitrine. L'ensemble de son corps s'harmonisait avec sa grâce naturelle. Et ce doux visage, et ces yeux verts éclatants, l'attendaient, lui, avec impatience. Elle lui appartenait. Cian ressentit d'un seul coup cette pointe de fierté qui habite les hommes lorsqu'ils perçoivent leur partenaire comme l'incarnation d'une beauté sans égal. Il se redressa. Il éprouvait le besoin de s'imprégner de cet être lumineux et unique. Il embrassa Elada dans le cou pour se perdre dans les méandres et les odeurs de son corps. Elle frissonna un instant.

— Habille-toi ! dit-elle, et elle lui échappa.

Il avait fallu plus d'une heure aux esclaves pour l'habiller et la coiffer pendant que Cian dormait. Il s'était même permis quelques ronflements sourds. Ce ne pouvait être si facile pour lui. Cian s'extirpa avec nonchalance des couvertures de laine qui couvraient sa nudité.

Le Haut-Roi de la Nation corionpii, Boadach, avait pris le chemin de l'Autre-Monde. Toute la Nation serait présente à ses funérailles. Il s'agissait de ne pas décevoir, de paraître fier, de paraître important. Il enfila ses braies et une épaisse chemise. Un baudrier de cuir maintenait son épée sur sa hanche droite. Il ouvrit la fibule d'or qui appartenue autrefois à son père. Elada la lui déroba des mains et la fixa elle-même sur la cape rouge à capuchon de son mari. Elle lui souleva ses longs cheveux couleurs de bronze pour les libérer du tissu. « Les cheveux de ta mère », lui répétait sans cesse son oncle Cumail. Ils ornaient un visage élégant à la mâchoire un peu trop carrée, au nez un peu trop long et à la pilosité éparse d'un jeune homme de dix-neuf ans. Cian avait abandonné l'idée d'une belle moustache et s'était résigné à raser les rares poils de son visage qu'il n'osait pas appeler barbe.

Il quittait rarement les terres de sa tribu. La dernière fois lui paraissait déjà si loin. Cumail, roi de la tribu, l'avait pris par l'épaule et lui avait sobrement

ordonné « Tu m'accompagneras chez Corann. » Une importante réunion y était organisée pour renégocier des accords commerciaux sur les denrées alimentaires et les matériaux précieux. Cian se remémorait cette première fois comme un jour heureux. Un jour de printemps. La nature renaissait et l'enveloppait d'une énergie nouvelle. Il avait senti le bonheur à sa portée.

Corann avait mis tout son sens de l'hospitalité à l'œuvre pour offrir à ses invités un accueil fastueux. Cian s'était instantanément senti à l'aise. Ils séjournèrent pourtant sur les terres de l'un des plus riches rois de tribu corionpii. La réunion débuta sitôt qu'ils furent reposés de leur voyage et s'acheva sur un accord total entre les deux rois de tribu. Corann profita de la bonne humeur générale pour présenter sa fille, Elada. Cian avait déjà repéré cette jeune femme à la silhouette élancée et à la beauté particulière. Une beauté si pure et si fragile qu'aucun homme n'aurait été digne de la toucher. Il ne put s'empêcher de la dévisager maladroitement et elle lui retourna son regard. Quand il aperçut ses grands yeux verts lui sourire, il comprit, et son admiration masculine et naïve bascula en une appréhension nerveuse. À la fin de la réunion, il n'osa pas lui adresser la parole. Il n'aurait pu supporter l'humiliation d'un rejet devant tant de noblesse. Il préféra se contenter du souvenir enjôleur d'une conquête impossible. Mais furtive et curieuse, Elada s'approcha de lui. Il sut instantanément qu'il ne pourrait lui résister. Qu'il serait tout à elle. Son ventre se noua. Il chavira avant même le son du premier mot.

— Tu es donc le fils de Cuill, dit-elle, et sa voix surprit Cian par son assurance. Tu dois être fier de lui. Mon père me racontait souvent ses exploits. Ils étaient très amis.

— Oui, je suis très fier de lui. Mais Corann est également un grand guerrier.

Il avait répondu les mots qu'il pensait en accord avec ses attentes à elle. Il craignait de la décevoir. Mais il était stupide de comparer Corann et Cuill. Le père d'Elada était certes un brave guerrier, l'un des plus redoutés de la Nation, mais il n'était pas un héros aux yeux du peuple corionpii comme pouvait l'être Cuill, le vainqueur des ergnatas. Il avait tué en combat singulier Glali, leur Haut-Roi. Il lui avait fallu plus de cinq heures pour le vaincre. Dans l'imaginaire collectif, Glali grandissait chaque année et s'était métamorphosé en un colosse de deux mètres, armé d'une hache gigantesque et d'un bouclier indestructible. Mais pour Cumail, présent ce jour-là, Glali était un petit roi avide de reconnaissance. Il avait pleuré et imploré pitié quand il avait réalisé

l'inéluctabilité du coup fatal de Cuill. Épuisé et blessé sur la majeure partie de son corps, Cuill n'avait pu cicatriser et l'infection l'avait gagné. Cian s'était retrouvé orphelin à seulement neuf ans.

— Tu es très belle, s'entendit-il dire.

Il se rendit compte de l'insignifiance de sa réponse sur Corann. Mais il avait craint un silence gênant. L'idée de voir ce visage lui échapper l'avait effrayé et, tel un appel de détresse, il avait lancé cette phrase à la volée. Il s'en voulut immédiatement de son manque de retenue. Elada lui sourit. Le sourire pudique et flatté d'une femme qui percevait la sincérité dans le compliment d'un homme à son goût.

— Merci. On se voit au banquet.

Et elle s'en alla. Cian maudit de longues minutes son audace. Jouant les entremetteurs, Cumail lui tapa sur l'épaule et l'informa qu'Elada avait éconduit tous les prétendants qui s'étaient présentés à elle, la bouche pleine de flatteries grossières et de promesses douteuses. Mais Cian n'était même pas chef de famille. Comment pouvait-il prétendre ne serait-ce que les valoir ?

L'entente entre les tribus de Corann et Cumail étaient chaleureuses. Deux compagnons d'armes. Deux vainqueurs des ergnatas. Deux proches de Cuill. Deux fidèles soutiens de Boadach. Deux rois des plus puissantes tribus... un seul candidat à la succession du vieux Boadach. Ils s'accueillaient mutuellement lors de banquets fastueux où nul ne quittait la table sans être ivre et repu. Et ce banquet ne dérogea pas à la règle. La diversité des viandes présentées rendait difficile de déterminer avec certitude la provenance de chaque morceau. Pour la boisson, c'était plus facile. Du vin. Il était rare d'en trouver en aussi grande quantité. Corann l'acheminait directement du pays Osite.

Durant le banquet, Cian jeta des regards curieux vers Elada, mais leurs voisins de table Corann et Cumail la dissimulaient. Alors, à la fin du repas, il se leva, mué par la volonté des hommes ivres à prendre les choses en main, et se planta à côté d'elle.

— Je souhaiterais m'excuser pour mon manque de politesse. Je trouve simplement que tu es une très jolie femme. Je ne voulais pas...

— Ce n'est pas grave, le coupa-t-elle. J'aime recevoir des compliments.

À ce moment précis, Cian sut avec certitude qu'il valait même mieux que tous les autres. Il songea un instant à la multitude des possibilités qui s'offrait à Elada et il ne s'expliqua pas le choix de la jeune femme. Il trébucha dans le vertige de cette chance unique. Comme pour se faire pardonner les jours sombres, la vie offrait parfois un cadeau susceptible de briser la monotonie d'une destinée programmée. Il incombait à lui seul de s'offrir, le temps d'un moment indéfini, un nouvel avenir.

— Tu épouserais un homme comme moi ? lui demanda-t-il ; il avait posé cette question tel un trait d'humour, il se gardait une porte de sortie.

Elle ne lui avait pas répondu mais l'avait fixé en souriant.

— Viens, je veux te montrer un endroit.

Elle lui prit la main, et le doux contact de ses doigts troubla Cian. Il la suivit docilement jusque sur les rives du lac qui dessinaient la frontière ouest de la ville. Le soleil se couchait sur l'immense étendue d'eau. Au milieu des bateaux de pêche amarrés en pagaille, surgissait la lumière orangée du soir. Elle se reflétait dans l'eau et illuminait la ville entière. Le long du lac, les falaises s'endormaient les unes après les autres à mesure que s'amenuisait la lumière. Ils s'assirent sur une petite plage de sable rocailleux. Des enfants jouaient non loin. Ils jetaient dans l'eau des cailloux de plus en plus gros et éclataient de rire chaque fois que le plouf dépassait leurs espérances. Cian et Elada se prirent la main ce soir-là, rien de plus, mais la compagnie de l'autre était si naturelle qu'ils en conclurent à la convergence de leur destin.

Le lendemain matin, ils n'avaient déjà plus aucune raison de s'attarder chez Corann. Cumail avait fait préparer les chevaux dans la cour de la ville. Leur hôte se déplaça pour les saluer. Il était accompagné de son fils Elcmar et d'Elada. Elle interpella Cian d'un sourire complice et il ressentit une profonde tristesse à l'idée de la quitter. Quand la reverrait-il ? Dans un an ? Dans deux ans ? Dans dix ans ? La reverrait-il un jour ? Il s'approcha d'elle et lui fit ses adieux.

— Lors du banquet, tu n'as pas répondu à ma question, avait-il demandé ; et l'humour avait disparu de sa voix.

— Quelle question ? répondit-elle avec un sourire timide.

— Tu épouserais un homme comme moi ?